
Préface

En une dizaine d'années, la ville numérique, la *smart city* ou encore la ville intelligente, est passée du statut de discours promotionnel à celui de réalité multiforme, envahissante : un énorme ensemble de projets et de réalisations un peu partout dans le monde, ensemble qui ignore la distinction entre pays développés et pays en voie de développement. Si les premiers travaux consacrés au phénomène se proposaient de définir la ville numérique avant de chercher à savoir ce qu'il convenait d'en penser, en bien comme en mal, l'ouvrage de Nicolas Douay témoigne de la maturation du regard porté par les sciences sociales sur le phénomène. Il ne s'agit plus de porter aux nues ou au contraire de condamner, mais bien de comprendre de manière critique ce qui se passe, et cela en allant voir sur le terrain.

L'une des originalités du travail qu'on va lire consiste à ne pas tant se concentrer sur la définition *a priori* de la ville numérique que sur les conséquences concrètes de son avènement sur l'urbanisme et la planification urbaine. Bien sûr, l'auteur signale après d'autres la persistance de polarités dans les interprétations de la ville numérique, entre systèmes ouverts et fermés, entre acteurs institutionnels et non institutionnels par exemple. Le repérage de ces polarités le conduit à déployer quatre tendances de fond, urbanismes algorithmique, ubérisé, wiki et *Open Source*, là où ses prédécesseurs, Anthony Townsend, Adam Greenfield ou moi-même, opposaient plus simplement les approches *top-down*, souvent inspirées par une croyance d'essence néocybernétique en des systèmes intégrés et performants, aux approches *bottom-up* d'orientation plus collaboratives.

On retrouve bien entendu cette opposition chez Nicolas Douay, mais elle s'enrichit de nuances importantes. Celles-ci lui sont en partie dictées par l'analyse d'une série de cas concrets français et étrangers. À côté de Paris ou Marseille, l'auteur mobilise sa connaissance approfondie des villes asiatiques, chinoises en particulier, dans la discussion des quatre tendances à l'œuvre selon lui dans la ville numérique contemporaine.

On ne peut que se réjouir de l'alliance qui s'opère de la sorte avec un cadre théorique ambitieux et la compréhension fine de terrains variés.

Production scientifique issue d'un travail d'habilitation, l'ouvrage de Nicolas Douay apparaît également comme un livre engagé. Dans un contexte marqué par de fortes tendances à la privatisation des services, l'atomisation individualiste et leur corollaire d'ubérisation accélérée, qui voit les infrastructures se transformer souvent en plateformes, son auteur cherche en effet, avec un courage qu'il convient de saluer, à redéfinir le rôle de la puissance publique et de l'urbaniste. La perspective *Open Source* qu'il esquisse dans la dernière partie du livre sonne du même coup comme un appel à se ressaisir lancé à tous ceux qui souhaitent sauver les idéaux de planification à la fois rationnels et démocratiques à l'heure du numérique triomphant.

Antoine PICON

École des Ponts, université de Paris-Est, Marne-la-Vallée

Université Harvard, Cambridge, Massachusetts